

ses plaisirs qu'il avait tant aimés et auxquels il avait sacrifié son salut... Il voit qu'il n'y a plus d'espoir de conserver plus longtems une vie à laquelle il était si fortement attaché ; et si on ne lui dit pas formellement qu'il va mourir, il voit, il lit sur les visages consternés de ceux qui l'entourent et qui se parlent tout bas, le danger éminent de sa situation.

Le prêtre viendra, si vous voulez, lui offrir les consolations de son ministère, mais quelle consolation peut-il retirer, à ce dernier moment, d'une religion qu'il aura méprisée, de sacremens qu'il aura négligés de recevoir pendant qu'il était en santé. Il meurt donc avec le trouble dans l'âme, peut-être le désespoir dans le cœur. *Mors peccatorum pessima.*

Puis pour donner à l'esprit de ses auditeurs quelque soulagement aux pénibles et affligeantes impressions que ce triste tableau avait faites sur eux, il leur présente celui du juste dans ses derniers momens. Il le montre calme et résigné à toute la volonté de son Dieu..... ce n'est pas, a-t-il dit, que le juste même ne craigne aussi pour ses fautes passées car il connaît la rigueur des jugemens de Dieu ; mais sa fidélité à suivre et à remplir les préceptes du Seigneur, lui donne une espérance qui le rassure. Il lui en coûte aussi, à ce juste, de se séparer de ses proches, de son époux, de son épouse, de ses enfans qu'il voit affligés autour de son lit funèbre, (car la religion n'endurcit point le cœur ;) mais, après avoir donné à la nature les sentimens de tendresse et d'affection qu'elle reclame, et que cette religion même ennoblit et sanctifie, il se console ; il console même ceux qui lui sont chers, par l'espoir de les revoir dans une vie meilleure ; il va, dit-il, les attendre sur le rivage de l'éternité ! . . . Le ministre de la religion se présente aussi pour l'aider à se préparer à la mort ; il lui apporte le consolant viatique qui doit le fortifier et le soutenir dans ce terrible voyage de l'éternité ; Oh ! avec quelle joie, il reçoit son rédempteur, dans la sainte communion ; comme il presse amoureuxment sur ses lèvres mourantes, l'image de son sauveur crucifié pour lui ; avec quel doux épanchement de confiance, il implore l'intercession de Marie, de cette mère de miséricorde, qui est, à si juste titre, le refuge du vrai chrétien et surtout du chrétien mourant..... c'est dans ces consolans sentimens qu'il rend son âme à son Dieu.....“ M. F., conclut l'orateur, l'une ou l'autre de ces “ deux morts sera la vôtre, l'un ou l'autre de ces tableaux sera celui que vous “ présenterez dans ces derniers momens !”

Ces grandes vérités vivement reproduites à l'esprit d'une silencieuse assemblée, dans le calme de la nuit, avaient bien de quoi attérer le pécheur et même faire trembler le juste.

Nous observons, avec plaisir, que plusieurs journaux de cette ville, en annonçant la retraite publique, ont, non seulement fait une mention honorable de celui qui la préside, mais encore en ont parlé avec admiration. A cette occasion, nous nous permettrons de reproduire ici une communication, imprimée sur le *Vrai Canadien* du 15, dans laquelle le correspondant nous a paru saisir parfaitement bien le talent de l'orateur, et exposer très-correctement le